Document N: 3

الدورة العادية التاسعة والخمسون – بكركي، ٩ – ١٣ تشرين الثاني ٢٠٢٦

59ème Session Ordinaire – Bkerké, 9 – 13 novembre 2026

Allocution de Son Excellence Mgr Paolo BORGIA

Nonce Apostolique au Liban

à l'ouverture de la 59ème session

de l'Assemblée des Patriarches et des Evêques Catholiques du Liban

Bkerké, le 09 novembre 2026

Béatitude le Cardinal Béchara Boutros RAÏ, Patriarche Maronite et
Président de l'Assemblée des Patriarches et des Évêques Catholiques au Liban,

Béatitudes les Patriarches,

Excellences les Évêques,

Révérends Pères, Révérendes Sœurs,

Chers frères et sœurs,

1. Je suis heureux de pouvoir participer cette année encore à la cérémonie d'ouverture de la 59ème session de l'Assemblée des Patriarches et Évêques Catholiques du Liban. Je tiens tout d'abord à vous transmettre les salutations et la bénédiction du Saint-Père Léon XIV, qui pense avec affection à l'Église et à tout le peuple libanais, et qui garde dans son cœur et dans ses prières la situation difficile que traverse actuellement la région et, en particulier, ce pays.

2. Nous nous retrouvons presque un an après la dernière Assemblée, une année marquée principalement par deux grands événements : la visite du Pape Léon XIV et la guerre avec Israël.

Le souvenir de la visite historique du Pape Léon XIV au Liban, près d'un an plus tard, suscite encore beaucoup d'émotion et des sentiments de paix et de sérénité semblables à ceux qui ont envahi le cœur de tant de Libanais, créant ce climat presque magique qui a marqué les trois jours du Pape au Pays des Cèdres. Je crois que ce sentiment de sérénité, associé aux paroles que le Saint-Père nous a transmises, ont ensuite servi à aider et à fortifier beaucoup de gens, leur permettant ainsi d'affronter la dure période de guerre qui a suivi.

3. En commençant ses voyages apostoliques par le Moyen-Orient, le Saint-Père est reparti des lieux où l'Église a vu le jour et a planté ses premières racines, et d'où les

disciples ont commencé leur ministère missionnaire d'annonce de la Bonne Nouvelle de l'Évangile du salut, de l'amour et de la paix du Seigneur. Par ses paroles et sa présence, le Saint-Père nous a confirmés dans la foi, l'espérance et la charité, en nous demandant de continuer à être des artisans de paix sur cette terre marquée au fil des siècles par tant de divisions et de conflits, et encore baignée par le sang et les larmes de tant de ses enfants. Le Saint-Père nous a confié la mission de continuer à œuvrer pour la paix ici, où la paix « est bien plus qu'un mot… c'est un désir et une vocation, un don et un chantier toujours ouvert »[1]. Et les événements qui se sont succédé depuis le mois de mars dernier nous montrent à quel point la paix est précaire, tant ici que dans toute la région, et combien il reste encore à faire pour la réaliser.

4. Dès le début de son Pontificat, le Pape Léon XIV a placé la promotion de la paix au cœur de son action, et nous constatons à quel point le besoin de paix est grand dans le monde et à quel point elle est importante. Elle représente la condition qui englobe et favorise tous les autres biens désirables. En effet, la paix n'est pas seulement un pacte ou un traité qui permet une vie tranquille, et sa définition ne peut se réduire à la simple absence de guerre. Selon son étymologie dans les langues sémitiques, dont l'arabe, elle signifie être complet, intact, accomplir quelque chose pour rétablir l'intégrité. C'est l'état de l'homme qui vit en harmonie avec Dieu, avec lui-même, avec son prochain et avec la nature[2]. La paix est une bénédiction, c'est le souhait d'une réalité. La paix est tellement désirable qu'au Moyen-Orient, elle est devenue une salutation pour tous. En arabe, les expressions *maa as salama*, *as salam alaykom*, *as salam maakom* sont en effet courantes.

5. Bien que la paix soit le bien le plus précieux que l'on puisse désirer, aujourd'hui, quand on regarde la situation mondiale et en particulier celle de notre Moyen-Orient, nous ne pouvons que constater qu'elle est très difficile à atteindre. Aujourd'hui au niveau mondial, le nombre de conflits, internes et externes, est le plus élevé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, tout comme le pourcentage de résolutions positives est le plus bas ; les conflits s'internationalisent de plus en plus, ce qui rend difficile la recherche de solutions positives ; les dépenses pour l'armement augmentent et les dépenses consacrées à la prévention des conflits et à la consolidation de la paix diminuent de plus en plus[3]. La guerre est revenue à la mode et la faiblesse du multilatéralisme et d'une diplomatie qui promeut le dialogue et recherche le consensus de tous, est préoccupante. Elle est remplacée par une diplomatie de la force des individus ou des groupes d'alliés[4]. Souvent, on ne recherche plus la paix en tant que don et bien désirable en soi, dans la quête d'un ordre supérieur qui implique une justice plus parfaite entre les hommes ; on recherche la paix par les armes, comme condition pour affirmer sa propre domination. Cela compromet gravement l'état de droit, qui est à la base de toute coexistence civile pacifique.

1 Pape Léon XIV, Palais Présidentiel de Baabda, Rencontre avec les autorités, représentants de la société civile et le corps diplomatique, 30 novembre 2025.
2 Benoît XVI, Exhortation Apostolique post Sinodale «Ecclesia in Medio Oriente», N. 9, 2012.
3 Global Peace Index, 2025.
4 Pape Léon XIV, **9 janvier 2026** au Vatican, au corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège.

6. Pour cela, souvent il est difficile de parler de paix, de croire à la paix. Beaucoup considèrent la paix comme une utopie irréalisable et pensent qu'en parler relève d'une rhétorique inutile. Beaucoup éprouvent un grand sentiment d'impuissance face au cours des événements et perdent espoir, cédant au découragement et sombrant dans l'obscurité de l'incertitude et de la peur. Pourtant, la paix n'est pas une utopie et l'humanité ne peut être condamnée à vivre éternellement dans les ténèbres de la haine et de la violence. La paix existe et comme disait Saint Augustin, elle veut habiter en nous, elle a le pouvoir doux d'éclairer et de dilater l'intelligence, elle résiste à la violence et la vainc[5]. La paix réside avant tout dans le cœur de tous ceux qui l'accueillent et vit dans ceux qui la pratiquent. Ne cessons jamais de la mentionner, d'en parler, d'y penser, de la rechercher, de la vouloir. Laissons-la pénétrer dans nos esprits et dans nos vies afin qu'elle devienne une fidèle compagne de vie. Même si elle est contrastée à l'intérieur et à l'extérieur de nous, comme une petite flamme menacée par la tempête, protégeons-la. Telle est la mission essentielle de l'Église : vivre la paix, annoncer la paix, ne pas s'habituer à la guerre et à la violence, ne pas céder à la tentation de l'oubli. Saint Augustin exhortait ses contemporains à tisser une amitié indéfectible avec la paix, afin qu'en la gardant au plus profond de leur esprit, ils puissent en rayonner la chaleur lumineuse tout autour d'eux. Il écrivait « Si vous voulez attirer les autres vers la paix, soyez les premiers à la posséder ; soyez vous-mêmes, avant tout, solidement ancrés dans la paix. Pour enflammer les autres, vous devez avoir en vous-mêmes la flamme allumée[6] ».

7. Nous devrions nous demander, à commencer par moi-même, si la paix règne dans nos cœurs, dans nos foyers et au sein de nos communautés, si nous sommes libérés des chaînes de la rancœur et de la haine. Ce n'est pas toujours facile, car la paix exige un travail constant de changement de mentalité, tant au niveau personnel que communautaire, une conversion continue des cœurs qui permette de déposer les armes et d'éradiquer de nous-mêmes et de notre entourage, de la politique, de la culture et de l'éducation, la violence et la haine. C'est ce que le Saint-Père appelle « la paix désarmée », fruit d'un choix conscient et convaincu de déposer les armes, de quelque nature que ce soit, pour un bien supérieur et plus important que la logique de l'égoïsme, de l'opposition et de la domination qui, malheureusement, prend chaque jour plus d'ampleur et de gravité. D'autre part, il faut aussi changer la façon d'agir pour rechercher avec vigueur ce qui unit plutôt que ce qui divise, ce qui est positif et acceptable chez l'autre, et cela à travers la rencontre et un dialogue, pour vivre la solidarité et le partage. C'est ce que le Pape Léon XIV appelle « la paix désarmante », capable d'ôter les armes des mains des ennemis grâce à la force persuasive e proactive du bien, de la rencontre, du dialogue, de la charité[7].

8. Et précisément pour ce cher Moyen-Orient, comme l'a rappelé le Pape Léon XIV lors de sa récente visite au Liban, il est nécessaire d'adopter de nouvelles attitudes, de rejeter la logique de la violence et de la vengeance, de surmonter les divisions entre les peuples et

5 Augustin d'Hippone, *Discours* 357, 3
6 Augustin d'Hippone, *Discours* 357, 3
7 Message du Pape Léon XIV journée mondiale de la paix 1er janvier 2026

les nations, d'ouvrir de nouveaux chapitres sous le signe de la réconciliation et de la paix. La voie de l'hostilité réciproque et de la guerre a été parcourue trop longtemps, avec des résultats déplorables que tout le monde peut constater. Il est nécessaire de changer de direction, il est nécessaire d'éduquer le cœur et l'esprit à la paix[8]. Tout cela à tous les niveaux, petits ou grands, personnels, communautaires et intercommunautaires, politiques et sociaux, car la paix se construit à travers les petites et les grandes choses.

9. D'où la responsabilité de chacun dans la construction de la paix, dans sa promotion, dans sa mise en œuvre. D'où la grande responsabilité de l'Église d'orienter la politique vers la paix, de contribuer à construire une culture de paix, d'être témoin de paix et de solidarité fraternelle. Le thème de l'Assemblée de cette année est « Vers une Église renouvelée en temps de crise ». Les crises exigent toujours une réflexion et un renouveau dans la vie de l'Église. Je crois que vous, en tant que Pasteurs et Supérieurs Généraux, avez pour tâche de discerner le temps présent, d'identifier les objectifs futurs et les moyens nécessaires pour les atteindre, en surmontant la situation actuelle. Les gens, en cette période difficile, ont besoin d'être guidés, ils ont besoin de quelqu'un qui puisse leur indiquer la voie, en leur montrant un but. Je crois que c'est ce qu'exige la construction d'un avenir de paix pour ce pays.

10. On ne construit jamais la paix tout seul ; cela nécessite toujours un travail collectif à différents niveaux. Les religions jouent un rôle déterminant dans l'éducation des cœurs et des esprits à la paix et peuvent être de grands centres propulseurs de respect, de réconciliation et de pardon. Dans un contexte comme celui du Liban, où plusieurs communautés vivent ensemble, le travail commun en faveur de la paix revêt une grande importance. Les moments de réflexion, les initiatives communes pour la paix, notamment dans le domaine de la charité, peuvent constituer des outils efficaces dans la quête de la paix et, surtout, témoigner d'une vie commune fondée sur la solidarité, le respect et l'accueil mutuel. Comme le disait le Pape François, les différentes confessions et communautés religieuses sont appelées à être des grandes « maisons de la paix », où l'on apprend à reconnaître dans l'autre un frère, avant tout en humanité, où l'on vit dans le dialogue en désamorçant l'hostilité, où l'on pratique la justice et où l'on cultive le pardon[9]. Les relations œcuméniques et interreligieuses constituent un terrain fertile pour cultiver ensemble la paix.

11. L'éducation, la recherche et la culture apportent une contribution importante à la cause de la paix, tout comme, malheureusement, elles peuvent aussi contribuer à celle de la guerre. C'est pourquoi il est important de soutenir les écoles et les universités, surtout en cette période de guerre. Ce sont des lieux de rencontre et de partage, des centres où l'on apprend à vivre l'importance du respect et la beauté de la fraternité. En ce moment, de nombreuses initiatives visent à soutenir l'école au Liban. Les congrégations religieuses des régions touchées par la guerre se sont engagées à maintenir les écoles ouvertes à tout

8 Pape Léon XIV, Sainte Messe à Beirut Waterfront, 2 décembre 2025.
9 Pape François et Cheikh Ahmad Al-Tayyeb, Document sur la Fraternité Humaine pour la paix mondiale e la convivialité commune, Abu Dhabi 2019.

prix et, à différents niveaux, on coordonne actuellement l'aide destinée à garantir des bourses d'études dans le sud du Liban. Comme annoncé à l'occasion de la visite au Vatican du Synode de l'Église Grecque-Melchite, le Saint-Père a, lui aussi, alloué une somme importante pour aider les familles dans le besoin à faire face aux frais de scolarité de leurs enfants, tant au niveau primaire et secondaire qu'universitaire. Ce sera une contribution qui, certes, ne pourra pas répondre à tous les besoins existants, mais qui pourra aider les familles chrétiennes libanaises les plus démunies. Nous sommes actuellement en train de définir les critères d'acceptation des demandes et la procédure de distribution, mais le projet débutera sous peu. À cette occasion, je demande à tous les diocèses ou congrégations religieuses qui gèrent des écoles, de continuer à faire leur part, ne serait-ce qu'en évitant d'augmenter les scolarités, et à ceux qui en ont les moyens, d'offrir des bourses d'études partielles ou totales aux plus démunis, ou de continuer à le faire. La formation des hommes et des femmes de demain est le meilleur investissement que l'on puisse faire.

12. Enfin, une manière de promouvoir la paix et la fraternité et de lutter contre les effets néfastes de la guerre consiste à vivre la solidarité, à vivre la charité. La charité permet de surmonter l'égoïsme et l'indifférence, elle suscite la compassion, elle triomphe de la méfiance et instaure la confiance, elle rend possible la rencontre, elle sait tisser des liens d'amitié fraternels et durables, elle établit la paix dans les cœurs. La charité console, soutient, accompagne, soigne les blessures, permet de vivre. Avec la crise économique qui perdure depuis des années désormais, la guerre qui a éclaté avec pour conséquence la destruction de nombreux villages et l'occupation par Israël d'une partie de la région frontalière, le déplacement de nombreux habitants du sud vers d'autres zones plus sûres du pays, la perte de travail et de logements qui en a résulté, l'isolement de ceux qui ont pu rester dans le sud, ainsi que les difficultés actuelles rencontrées par les agriculteurs pour travailler, ont provoqué une immense détresse et un grand besoin d'aide et de soutien. Une aide non seulement matérielle, mais aussi morale, pour aider les gens à survivre, à rester sur leurs terres et dans leur pays, à ne pas perdre espoir. Au cours de ces derniers mois, j'ai été témoin d'une grande solidarité de la part d'institutions et de particuliers, tant au sein de l'Église qu'en dehors de celle-ci, tant au Liban qu'à l'étranger, mais il reste encore beaucoup à faire.

Chacun d'entre nous, ici présent aujourd'hui, devrait se demander combien il a pu faire pour soutenir nos frères dans le besoin – tous nos frères, car la charité et l'amour chrétien n'a pas de cartes d'identité – et ce qu'il pourrait encore faire, afin d'agir en conséquence. Vous avez reçu aujourd'hui un appel lancé par les villages chrétiens du sud, qui ne peut rester sans réponse et qui exige de nous tous une intervention et des gestes concrets de solidarité. J'espère qu'au cours de ces journées, vous pourrez aussi écouter les deux Évêques de Tyr qui, avec tant de courage et de sollicitude pastorale, n'ont pas quitté un seul instant leur troupeau, ensemble avec les prêtres – chez certains desquels j'ai parfois pu constater un véritable héroïsme –, écouter leurs besoins et leur manifester, en tant qu'Assemblée des Patriarches et des Évêques du Liban, votre généreux soutien. Je ne

pense pas que vous puissiez clore cette rencontre, qui manifeste la communion de l'Église au Liban, sans un geste concret qui l'exprime ! C'est un devoir de l'Église[10].

13. Le Saint-Père et le Saint-Siège ont, jusqu'à présent, suivi avec attention les événements dans le sud, en menant une action diplomatique constante pour soutenir les demandes des villages. Le Pape Léon a envoyé à deux reprises des cargaisons de médicaments, qui ont été distribuées tant aux communautés chrétiennes qu'aux communautés musulmanes, par l'intermédiaire de Caritas et de la FINUL, et a financé, par le biais du Dicastère pour le Service de la Charité, certains projets. Le Dicastère pour les Églises Orientales, notamment lors de la réunion de juin de la ROACO, a demandé aux différentes institutions caritatives catholiques d'accroître leur soutien à ce pays. La Nonciature Apostolique, grâce aux dons qu'elle a recueillis, a fourni une aide humanitaire d'urgence.

14. En vous confiant à la protection maternelle de la Vierge Marie, Notre-Dame du Liban, je vous souhaite que ces journées de réflexion soient fructueuses pour le bien de l'Église libanaise et de tout le pays.

* * * * * *

10 Saint Paul, 2Co 8,1-14.